

Du même Auteur :

Les deux vies de Julien Lacombe, roman, Éditions de l'Excea  
Sous les ailes de l'ange, roman  
À l'ombre des mirages, roman  
Les hommes de sa vie, roman  
ZAMENA, la stratégie de l'improbable, roman  
Le protocole des Maudits, livres I, II, III, roman

Les doux visages de l'Être, réflexions

À l'ombre des mirages, scénario long métrage  
Les deux vies de Julien Lacombe, scénario long métrage  
Un mausolée de sable, scénario long métrage original  
Sortie de scène, scénario long métrage original

Le protocole des Maudits, scénario original pour série

Arpenteurs de vie, poèmes  
CinéRimes, 104 poèmes inspirés de films  
Croquis humains ( + Tarot ), poèmes  
Gouffres de lumière, poèmes  
Nectar de vie, poèmes

La goutte et le vase, 3 saynètes (non édité)  
Les portes de Janus, pièce en 5 Actes

Tous ces ouvrages peuvent être consultés  
sur le site de l'auteur :

**<https://imagesetmots.fr/>**

Bernard SELLIER

# Dérives

Nouvelles

Éditions Plumes Festives. 2023  
*plumesfestives.fr*

## Table des Matières :

Dernier regard	page 9
La Plume	page 17
Premier contrat	page 35
Entrée en matière	page 47
Je te connais si bien...	page 59
Rétrospective	page 71
Impairs et casse	page 83



## Dernier regard

Une heure trente du matin. Le bar de l'hôtel Holiday Inn est presque désert. L'unique serveur nettoie les derniers ustensiles, range quelques bouteilles, et manque se déboîter la mâchoire inférieure en bâillant. Une femme jeune, blonde, élégamment vêtue d'une robe rouge, est assise sur l'un des tabourets. Le regard perdu dans l'infini de ses pensées, elle caresse le verre vide de sa main droite. Les effluves mélodiques d'une valse de Strauss baignent le décor feutré.

— Bonsoir.

Elle descend du tabouret en adressant un signe de tête mécanique et discret au barman.

— Bonsoir, Madame. Je vous souhaite une excellente nuit.

— Merci.

Elle se dirige vers l'ascenseur d'un pas lent, appuie sur le bouton d'appel, attend sans manifester d'impatience l'arrivée de la cabine. Elle y entre en soupirant. À l'instant où les portes se referment, un homme surgit. Une trentaine d'années, visage finement expressif, de grands yeux couleur lagon. Son bras se glisse dans l'entrebâillement.

— Je vous demande pardon.

Il écarte les battants, s'installe contre la paroi, à l'opposé de la jeune femme.

— Quel est votre étage ?

Elle répond d'une voix lasse :

— Seizième.

Il appuie sur le bouton correspondant. Ses yeux ne quittent pas le visage aux cheveux blonds.

— Excusez-moi, madame ! Vous allez sans doute me prendre pour un fou. Et je crois que je le suis, véritablement ! De vous ! J'étais assis au bar, à côté du piano. Je crois que vous ne m'avez pas remarqué. Comment parvenir à vous faire comprendre ce qui s'est passé dans mon être ? Au premier regard, j'ai su d'emblée que vous étiez la femme de ma vie ! C'est un ressenti unique, incompréhensible...

Elle fixe d'un air étonné, mais calme, cette bouche d'où ont jailli les mots insensés, ces traits qui paraissent transfigurés par une passion solaire, ces mains qui se tordent dans l'attente angoissée d'une rebuffade, voire d'une insulte. Elle répond d'une voix posée :

— Vous n'avez pas l'air malade. Je crois aux inspirations soudaines, aux illuminations. Chaque être humain est en quête de l'âme sœur. Même s'il ne la trouve jamais !

L'homme semble respirer pour la première fois depuis qu'il est entré dans l'ascenseur.

— Vous ne plaisantez pas ? Serait-il possible que vous ressentiez aussi cette harmonie ? Je vous en supplie, ne jouez pas avec mon cœur ! Votre vue l'a bouleversé !

L'ascenseur s'arrête. Les battants s'ouvrent. La jeune femme sort. Il la suit.

— Vous êtes peut-être fatiguée ? J'ai tant à vous dire, mais pour rien au monde, je ne voudrais vous importuner.

— J'étais un peu lasse, c'est vrai. Mais depuis quelques instants, je me sens mieux. Les paroles d'amour ont un tel pouvoir régénérateur !

— Vous dites vrai, et pourtant, je ne peux pas croire encore à un bonheur aussi grand. Vous voir partager ce que toute autre femme aurait accueilli avec des ricanements. Il est vrai que le hasard n'existe pas. Si mon âme a vibré devant la vôtre avec une telle puissance, c'est qu'elles sont

en sympathie totale. Voulez-vous... Non, c'est sans doute trop vous demander...

Pour la première fois, un sourire léger paraît sur le visage de la jeune femme.

— Dites !

— Pardonnez-moi... Dans mon délire, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Renaud Leroy.

— Isabelle Martin.

— Isabelle... Accepteriez-vous... que nous parlions. Si vous le souhaitez, nous pouvons descendre au salon. Je ne voudrais pas que vous croyiez...

— Je n'ai pas peur de vous, si c'est ce que vous supposez. Votre chambre est ici ?

— Au numéro 1615.

— Nous sommes presque voisins.

— Dire que nous aurions pu ne pas nous rencontrer ! Lorsque je suis rentré à l'hôtel, tout à l'heure, je me suis dirigé vers l'ascenseur. Et, brusquement, surgie de je ne sais quel recoin de mon être, une intuition m'a crié : *Non, pas encore ! Un dernier verre....* Moi qui ne bois jamais ! Je n'ai pas compris ce qui se passait, c'était encore flou. Mais j'ai décidé de suivre cette petite voix douce, persuasive. Je me suis installé dans ce bar presque désert. Je m'ennuyais à mourir puis, soudain, une étoile est entrée, balayant d'un seul coup de ses rayons les ombres pesantes qui m'environnaient. En un éclair, le ciel était devenu limpide, mon avenir brillait comme une rivière de diamants...

— Vous êtes un poète !

— Ce n'est pas moi, Isabelle. C'est le Divin qui souffle à travers ma bouche ses effluves d'amour.

Une vingtaine de pas sur la moquette épaisse. Il sort la carte magnétique d'une main qui tremble légèrement. La porte s'ouvre. D'un geste galant, il invite Isabelle à entrer.

— Voulez-vous boire quelque chose ?

— Non, merci. Je préfère vous entendre parler. Mettez-vous à ma place, je n'ai encore jamais reçu une déclaration



d'amour aussi... supersonique ! Vous comprendrez que je sois un peu interloquée.

— Bien sûr ! Nos corps sont tellement habitués à la routine du quotidien ordinaire, engoncés dans la sécurité des émotions muselées, qu'ils ont besoin d'un temps d'adaptation pour respirer à pleins poumons l'air frais de la liberté, les souffles parfumés des embrasements passionnels.

Elle s'assied sur un petit fauteuil. Il demeure debout, incapable de contenir le bouillonnement émotionnel qui l'habite. Sa voix s'apaise insensiblement.

— Comme je vous comprends, Isabelle ! Il y a une demi-heure, lorsque vous avez pénétré dans le bar, j'ai reçu un véritable coup au cœur ! Le coup de poignard le plus délicieux que l'on puisse concevoir. Jamais je n'avais ressenti cela ! Notre ordinaire banal, c'est une attirance physique primitive, un désir superficiel, un parfum vaporeux qui éveille des souvenirs d'enfance. Dans le cas présent, c'était, comment dire, une ouverture vers le divin, la reconnaissance d'une âme, l'harmonie cosmique qui se déverse sur l'être entier. Les mots sont impuissants pour traduire l'indicible ! Une certitude que je vous connais depuis longtemps, depuis d'innombrables incarnations.

— Vous dites de très belles choses !

— Je sens des ailes, je pourrais vous parler ainsi durant des heures, des nuits entières. La passion coule à travers moi comme si elle était prisonnière depuis des siècles, comme si nous nous retrouvions enfin après avoir erré, solitaires, comme des âmes en peine, séparées de leurs semblables par un destin funeste. La souffrance et la joie se mêlent encore. Nos retrouvailles sont tellement récentes. Le bonheur n'a pas encore eu le temps d'effacer toutes les ombres passées. Mais nous avons une vie, d'innombrables vies, pour cela, n'est-ce pas ? J'ai l'impression que vous partagez ce que je ressens, ce que je vous exprime si spontanément, si maladroitement. Peut-être n'avez-vous pas encore ressenti, autant que moi, l'intensité de cette union,

mais je perçois qu'au-delà des conventions, des jugements du mental, des illusions de notre ego, une parcelle divine en vous est déjà entrée en résonance avec cette réalité : nous sommes destinés l'un à l'autre. Depuis le commencement des temps, et, désormais, pour l'éternité !

— Renaud, comme je voudrais vous croire...

Il se penche vers elle. Son regard brille de mille diamants.

— Isabelle ! Ce n'est pas la croyance qui importe. C'est ce qui dit votre cœur, ce que murmure votre âme. Fermez les yeux. Un instant. Voyagez vers lui, vers elle. Écoutez-les. Leur voix est faible, sans doute. Vous ne l'avez peut-être jamais entendue, mais, dès qu'elle se manifesterà, vous la reconnaîtrez sans l'ombre d'une hésitation, sans que le doute ose vous effleurer. Elle est si puissante, impériale, lorsque nous acceptons de l'entendre. Elle vous parle, laisse glisser un mot vers vos lèvres...

Isabelle entrouvre ses paupières, fixe Renaud d'un air inspiré et susurre :

— Combien ?

— Pardon ?

Isabelle se redresse lentement. Son visage est devenu froid, hautain. Sa voix s'est faite sèche et rauque.

— Vous n'entendez pas ma question, Renaud ? Combien de fois avez-vous récité votre tirade passionnelle ?

Le jeune homme porte les mains à son visage qui exprime l'horreur la plus absolue. Sa voix tremble.

— Mais, Isabelle ! Comment pouvez-vous supposer ? Vous ne voyez pas que ma bouche crie la sincérité, que vous me déchirez le cœur en soupçonnant pareille ignominie ?

Il tend les bras vers Isabelle et tente de faire naître un sourire sur ses lèvres palpitantes.

— Vous voulez me tester, n'est-ce pas ?

— Est-ce bien utile, mon cher Renaud ? Supposer, dites-vous ? Je n'en ai nul besoin ! J'affirme ! Je vous ai laissé dissenter savamment sur votre état amoureux, parce que je

désirais voir jusqu'à quelle profondeur abyssale votre imagination nauséabonde était capable de puiser ses charmes vénéneux.

— Isabelle...

— Laissez-moi terminer, s'il vous plaît !

Le ton est péremptoire.

— Vous avez eu le temps de réciter votre leçon. C'est l'heure de la mienne. J'avoue que je désirais aussi savoir ce que peut ressentir un cœur malade lorsqu'il entend vibrer les mots enchanteurs dont il a rêvé toute sa vie. Et, avant de vous quitter définitivement, je souhaitais connaître le nombre de vos victimes. Une curiosité bien sordide, je le reconnais. Mais je ne suis qu'une femme ordinaire. J'écoute votre réponse.

La voix d'Isabelle est devenue glaçante. Renaud s'effondre sur le lit et murmure :

— Quarante-sept...Mais le mot victimes...

— Le terme ne vous convient pas ? Vous préférez peut-être : proies ? gibier ? jouets ? esclaves ? J'en ai en réserve toute une kyrielle qui peut s'adapter à votre cas.

Il se tait. Isabelle saisit le sac à main posé près du fauteuil, fait quelques pas vers la porte. Se retourne.

— Un fait est vrai dans ce que vous avez raconté. Un seul. Vous m'aviez déjà vue. Enfin, presque. Ma sœur jumelle...

Il lève des yeux exorbités vers la jeune femme.

— Oui, vous devez vous la rappeler. Le mois dernier, ce n'est pas si loin. La douce et tendre Marjorie... Comme elle a dû se montrer docile ! Le fantasme de toute sa petite vie enfin réalisé ! Découvrir un homme beau, élégant, raffiné, qui n'a d'yeux que pour sa petite personne misérable !

— Je ne sais...

— Vous ne me demandez pas de ses nouvelles, Renaud ? Votre âme a déjà refermé les portes de sa bienveillance ? Votre amour cosmique s'est déjà liquéfié ? Je suis sûre que vous serez heureux d'apprendre qu'elle s'est libérée de cette illusion fatale ! Qu'elle ne souffre plus d'avoir été la cible

de votre pantomime ! Sans nul doute, votre cœur si compatissant s'en réjouira, n'est-ce pas ?

Isabelle a crié la dernière phrase. Puis, reprenant une voix aussi mesurée que coupante :

— Elle s'est suicidée la semaine dernière. Elle a trouvé la paix et l'harmonie, les véritables...

La jeune femme ouvre lentement son sac. Un sourire étrange balaie son visage. Renaud sent son cœur s'arrêter de battre. Il fixe cette impératrice, paralysé par une peur incontrôlable. La dernière image que capte son regard est celle d'un éclair jaillissant du petit pistolet noir qu'elle braque sur sa poitrine.

À SUIVRE

Copyright © Bernard Sellier . 2007  
06600 ANTIBES  
ISBN : 2-9525417-3-6